Emily Dickinson et Cioran – les ressorts poétiques d'un dialogue à travers le temps

Dumitra BARON

Universitatea „Lucian Blaga" din Sibiu, Departamentul de Studii Romanice
Lucian Blaga University of Sibiu, Department of Romance Studies
Personal e-mail: dumitra.baron@ulbsibiu.ro

Emily Dickinson and Cioran - The Poetic Springs of a Dialogue Through Time

This article focuses on the poetic spring of the relationship between the texts of Cioran (1911-1995) and the poems of Emily Dickinson (1830-1886) from the perspective of comparative literature and of the po(ï)etics. Taken into account are the main reasons that explain Emily Dickinson's appearance in Cioran's creative space. We are also interested in the similarities between the two authors in writing the self and the world, identity being a major element in this respect.

Keywords: fragmentary writing, intertextuality, writing of the self, Emily Dickinson, Cioran

Cioran, écrivain hanté jusqu'au désespoir par l'*inconvénient d'être né*, exprime à travers tous ses écrits sa « soif de pérégriner à travers les littératures et les philosophies, de les dévorer avec une ardeur maladive »[1]. Le regard vers d'autres horizons, la tentation de l'« ailleurs », pourront être mieux analysés dans les rapports qui s'instaurent entre les textes cioraniens et la littérature anglo-américaine (dont le trait le plus important, aux yeux de Gilles Deleuze[2], réside dans cette exploration de la « fuite » et du repli sur soi). L'interrogation[3] sur la portée de cette nouvelle coordonnée correspond à la perspective que l'auteur a sur son existence qui reste ancrée sur un élément définitoire (évident d'ailleurs dans le petit fragment mis en exergue) : *la fuite de soi*. Cette *fuite de soi*, s'accompagnant aussi d'une véritable *fuite en soi*, s'avère être l'un des éléments clés de la préoccupation constante de Cioran pour Emily Dickinson. Celle-ci figure parmi les poètes romantiques qui fascinent, voire bouleversent[4] Cioran non seulement par leurs œuvres et par leurs esthétiques, mais aussi par leurs existences très discrètes.

Il déclare ouvertement son obsession pour elle dans un entretien avec Gerd Bergfleth en 1984, lorsqu'il se réfère aux poètes qui se cachent derrière leurs créations : « Prenons Emily Dickinson que j'admire, non, que je vénère. Elle ne cesse jamais de parler d'elle-même. Le poète objectif n'existe pas et ne peut pas exister. Le 'je' est omniprésent dans tout poème. »[5]

Si Cioran assigne une fonction d'une extrême importance aux poèmes d'Emily Dickinson, c'est parce qu'il voit dans sa « personne » une sorte de compagnon spirituel, comme Shakespeare ou Dostoïevski, pouvant partager dans sa compagnie (qui lui paraît presque réelle) tous « ses moments d'angoisse »[6]. L'état d'admiration est si grand que l'écrivain est capable de renier tous les autres poètes : « Je donnerais tous les poètes pour Emily Dickinson. »[7]

Cioran explique les raisons de son engouement pour l'écrivain américain et décrit cet état de passion comme un « attachement » qui survient avec la même force que son « emballement » pour Rilke[8]. Cioran se sent si familier avec le monde dans lequel celle-ci avait vécu ainsi qu'avec le monde décrit dans tous ses poèmes. Il n'ose pas se considérer comme l'égal de Dickinson, considérant qu'il lui manque l'audace et l'énergie de rester fidèle à sa *solitude* (unique moyen pour mieux pénétrer dans l'univers d'Emily Dickinson).

Dans un entretien avec Jean-François Duval, datant de 1979, Cioran parle de Nietzsche et d'Emerson et avoue avoir commencé à lire les aphorismes de ce dernier, non seulement à cause de la forme d'écriture qu'il aimait pratiquer lui aussi, mais comme une sorte de lecture obligatoire inspirée par Emily Dickinson. En effet, Ralph Waldo do Emerson représentait l'un des artistes que celle-ci lisait et fréquenté assidûment: « Et par exemple je me suis intéressé beaucoup à la poésie d'Emily Dickinson, une très grande poétesse, énorme ! qui lisait beaucoup Emerson. J'avais un culte pour elle – je l'ai toujours.

J'aurais donc dû lire Emerson. »[9]

Mais la fascination de Cioran dépasse le niveau ontologique, l'écrivain empruntant certains modèles d'écriture fragmentaire à la Emily Dickinson. Il en conçoit même un genre hybride, né du domaine de la philosophie et de la littérature, son rêve étant de « construire un système philosophique avec des raccourcis à la Dickinson »[10], se proposant même de faire « un livre composé de fragments, de notes, d'aphorismes uniquement »[11]. En même temps, les formules des poèmes ou des lettres d'Emily Dickinson s'installent dans son écriture, par le biais de divers procédés intertextuels, comme la citation, l'allusion, la référence, voire la traduction. Par exemple, dans des expressions comme : « Funérailles perpétuelles de l'esprit »[12] ou « Promenade funèbre : je portais le deuil de mon esprit. »[13], nous identifions aisément les traces du vers dickinsonien (« I felt a funeral in my brain »[14]),

En 1960, Cioran inscrit dans les pages de ses *Cahiers* une citation d'Emily Dickinson à l'égard de Dieu, citation donnée en original et juxtaposée comme apposition au nom propre, marquée typographiquement par des guillemets, et suivie par la référence. Nous identifions à la page 828 des *Cahiers* (dix ans plus tard) une affirmation que Cioran semble avoir conçue d'après le modèle de la première citation : « Dieu, 'our old neighbour', comme l'appelle Emily Dickinson. »[15] Cette fois, l'auteur détourne la citation initiale jusqu'à obtenir son contraire : « Dieu, le grand Étranger. »[16] Il s'agit d'un éloignement de l'écriture qui correspond parfaitement avec l'attitude cioranienne devant la divinité, son symbole même perdant sa qualité de proche, « voisin » (« old neighbour »), et devenant une sorte d'entité muette et distante à jamais, effet obtenu par l'emploi romantique de la majuscule (procédé dont se servaient les poètes romantiques et, selon leur exemple, Emily Dickinson ou Emily Brontë). La formule reprend non seulement la forme du dernier vers du poème 623 datant de 1890, « Of our old neighbor – God »[17], mais la déforme au niveau sémantique et au niveau de l'ordre des mots. Si dans le texte d'Emily Dickinson Dieu est un être proche, semblable à « un voisin ancien », la nouvelle formule propose une divinité froide et éloignée. Dans l'original, le sujet (God) est postposé à l'apposition qui le détermine, « our old neigbour », tandis que le texte cioranien inverse visiblement cet ordre. En partant de la citation en anglais, l'écrivain recrée une formule qui reprend approximativement le contenu de l'original, tout en constituant pourtant un texte nouveau, son propre texte. L'écriture conserve de cette façon la mémoire du texte original et la traduction devient une sorte d'écho de l'original[8], comme on peut le constater dans l'exemple suivant qui illustre que l'effort de traduction est doublé par l'effort de création : « 'Who has not found the heaven below / Will fail of it above' (E. Dickinson) Le ciel est la récompense de ceux qui l'ont trouvé déjà ici-bas. »[19]

L'empreinte laissée par Emily Dickinson sur l'écriture cioranienne ne se résume pas uniquement à la reprise de certaines formules et de certains thèmes. Elle apparaît également au niveau formel, par l'emploi des majuscules « À la dérive dans le Vague, je m'accroche au moindre chagrin comme à une planche de salut »[20] ou des tirets : « Les événements, - tumeurs du temps... »[21]

Un autre niveau de similitude réside dans le penchant cioranien pour l'effacement total de soi, inspirée apparemment du modèle d'Emily Dickinson : « I'm Nobody ! Who are you? »[22] L'annulation de la personne, l'assimilation à la « personne », au rien, au zéro, suppose une déformation de la perception des autres, une impossibilité de reconnaissance qui impliquerait la nécessité que l'autre devient lui aussi un non-être : « Are you Nobody, too ? » « S'ignorer », « s'effacer » ou « se jouer de soi » représentent selon Sylvie Jaudeau « autant d'attitudes qui ressortissent d'une volonté d'abdication de l'être au profit de l'existence, du sens au profit du style, de la personne au profit du personnage »[23]. Le moi de Cioran est par conséquent « une construction changeante, faite d'une variété d'éléments changeants formant une unité de tension dramatique en développement »[24]. Cioran est toujours à la recherche de la meilleure formule de soi et de son existence. Il cherche des syntagmes ou des mots qui le définissent le plus succinctement possible, aspirant ainsi à « une sorte d'évanouissement dans le Mot »[25].

Selon le modèle du poète Emily Dickinson, Cioran semble favoriser une « écriture de l'urgence, de la sensation, destinée à fixer des vertiges »[26]. Il refuse le débordement, l'expressivité, la « spontanéité » qui constituent la parole poétique afin de privilégier la formule en apparence impersonnelle, formule qui se révèle porteuse d'ambiguïtés et de multiples significations. Réclusion en soi, foi, doute, angoisse métaphysique, discrétion, dépouillement du langage, en voici autant de coordonnées d'Emily Dickinson dans lesquelles Cioran trouvera de véritables lignes de vie et d'écriture.

Notes:

1. Cioran, *Exercices d'admiration* (1986), in *Œuvres* (Paris: Gallimard, « Quarto », 1995), 1606.
2. Gilles Deleuze, Claire Parnet, *Dialogues* (Paris: Flammarion, 1996), 47.
3. Voir Dumitra Baron, *Variations po(ï)étiques – Les matériaux intertextuels anglo-américains dans l'œuvre de Cioran* (Sibiu, Cluj-Napoca: Editura InfoArt Media, Editura MEGA, 2011) et Dumitra Baron, *À travers le verbe - Cioran ou la hantise de la perfection* (București: Editura Muzeul Literaturii Române, 2014).
4. « Relu quelques poèmes d'Emily Dickinson. Ému jusqu'aux larmes. Tout ce qui émane d'elle a la propriété de me bouleverser. » Cioran, *Cahiers. 1957-1972* (Paris: Gallimard, 1997), 198.
5. Cioran, *Entretiens* (Paris: Gallimard, « NRF Arcades », 1995), 152.

6. Cioran, *Cahiers*, 25.
7. Ibid., 34.
8. Ibid., 63.
9. Cioran, *Entretiens*, 42.
10. Cioran, *Cahiers*, 174.
11. Ibid., 690.
12. Ibid., 13.
13. Ibid., 83.
14. « Je sentis des funérailles dans mon cerveau ». Premier vers du poème 280, des 1775 qui ont été retrouvés à la mort d'Emily Dickinson, *The Complete Poems of Emily Dickinson*, edited by Thomas H. Johnson, Boston, Little Brown, 1960, p. 128-129.
15. Cioran, *Cahiers*, 65.
16. Ibid., 828.
17. Ibid., 307.
18. Voir Lucien Hounkpatin, « Traces et Inscription », *Le Corps et l'écriture*, sous la direction de Claude Jamart et Vanni Della Giustina (Paris: L'Harmattan, 1999), 155.
19. Cioran, *Cahiers*, 174. « Qui n'a trouvé le Ciel – ici-bas – le manquera là-haut. » Poème 1544, Emily Dickinson, *Escarmouches,* choix traduit de l'anglais et présenté par Charlotte Melançon (Paris: La Différence, coll. « Orphée », 1992), 105.
20 Cioran, *Œuvres*, *Syllogismes de l'amertume* (1952), *Œuvres*, 776.
21. Ibid., 800.
22. Emily Dickinson, *The Complete Poems of Emily Dickinson*, poème 288.
23. Sylvie Jaudeau, *Cioran ou le dernier homme* (Paris: José Corti, 1990), 157.
24. Richard Shusterman, « Style et styles de vie : originalité, authenticité et dédoublement du moi », *Littérature*, nº 105, mars 1997.
25. Cioran, *La Tentation d'exister* (1956), *Œuvres*, 880.
26. Jaudeau, *Cioran*, 12.

Bibliography:

Baron, Dumitra. *Variations po(i)étiques – Les matériaux intertextuels anglo-américains dans l'œuvre de Cioran*. Sibiu, Cluj-Napoca: Editura InfoArt Media, Editura MEGA, 2011.
Baron, Dumitra. *À travers le verbe - Cioran ou la hantise de la perfection*. Bucharest: Editura Muzeul Literaturii Române, 2014)
Cioran. *Œuvres [Works].* Paris: Gallimard, « Quarto », 1995.
Cioran. *Entretiens [Interviews]*. Paris: Gallimard, « NRF Arcades », 1995.
Cioran. *Cahiers. 1957-1972 [Notebooks. 1957-1972]*. Paris: Gallimard, 1997.
Dickinson, Emily. *Escarmouches [*Skirmishes*].* Choix traduit de l'anglais et présenté par Charlotte Melançon. Paris: La Différence, coll. « Orphée », 1992.
Dickinson, Emily. *The Complete Poems of Emily Dickinson*. Edited by Thomas H. Johnson. Boston: Little Brown, 1960.
Deleuze, Gilles, and Claire Parnet. *Dialogues*. Paris: Flammarion, 1996.
Hounkpatin, Lucien. « Traces et Inscription ». In *Le Corps et l'écriture [The Body and Writing]*. Edited by Claude Jamart and Vanni Della Giustina. Paris: L'Harmattan, 1999.
Jaudeau, Sylvie. *Cioran ou le dernier homme [Cioran or the Last Man]*. Paris: José Corti, 1990.
Shusterman, Richard. *« Style et styles de vie : originalité, authenticité et dédoublement du moi » [*Style and lifestyles: originality, authenticity and a duplication of self*]. Littérature*, nº 105 (mars 1997): 102-109.